

Festivités



Le manque de lumière était propice à toutes sortes de festivités débridées, comme ici la fête des Rois (tableau de Jacob Jordaens datant du XVIIe s.). Les Églises y ont mis un frein. HERITAGE IMAGES/GETTY IMAGES

Comment les protestants ont censuré Noël

Avant la dinde, le sapin et les cadeaux, la fête de Noël rimait avec orgies et excès d'alcool. La Réforme protestante a tenté de mettre le holà. Décryptage.

Marie Destraz Protestinfo

Noël, c'était pas mieux avant? Imaginez vous retrouver le soir de Noël dans une église où la ferveur des prières n'a d'égal que les rixes qui se jouent dans la nef. Où les fidèles venus se retrouver pour de gouluques embrassades, n'écoutent le sermon que d'une oreille. Longtemps, Noël a eu des allures de scandale. C'était compter sans les protestants qui rapatrient les fêtards à la maison. Coauteur de l'ouvrage «Noël, une si longue histoire» (Payot, 2016), l'historien et professeur honoraire à l'Université de Genève François Walter revient sur l'histoire de cette remise à l'ordre. Interview.

rites religieux et profanes à Noël est mieux toléré.

De quelle manière cela s'exprime-t-il?

La fête de l'âne est la plus représentative. On faisait entrer l'animal dans l'église. Pendant l'office, les chants se terminaient par des «hi-han». On célébrait ainsi la «sainte famille», la fuite en Égypte, mais aussi l'âne comme symbole de la pauvreté évangélique. Mais, ces fêtes ont donné lieu à des débordements et mas-



François Walter

Historien et professeur honoraire à l'Université de Genève

Noël a longtemps été la nuit de tous les excès, à l'église aussi. Vous nous brossez le tableau?

On fait crever des vessies de porc gonflées et tourner des crécelles. On mange, on danse et les chants de Noël tournent au grivois. L'église est aussi un lieu de rendez-vous galant. Et il n'est pas rare que l'ivresse et la bagarre soient de la célébration. Jusqu'aux XVIIIe et XIXe siècles, les cérémonies religieuses de Noël n'étaient pas synonymes de silence et de piété disciplinée. Elles étaient mêlées à l'agitation des fêtes de fin d'année.

Quelle est l'origine de cette joyeuse confusion?

La période du solstice d'hiver était entourée de rites profanes qui se déroulaient de début décembre à mi-janvier. Or, fixer la date de Noël au 25 décembre et introduire une liturgie ne gomme pas ce qui se vit autour. Il y avait donc collusion entre les pratiques laïques et les célébrations chrétiennes qui se tenaient dans une atmosphère nocturne propice à croire que tout était permis.

Jusqu'où les Églises tolèrent-elles ce mélange des genres?

Les attitudes sont diverses. En 1550, déjà, le réformateur Calvin supprime Noël. Une décision qui passe mal auprès de la population. Il est réintroduit en 1788. Chez les luthériens, on maintient le culte de Noël, qui a lieu l'après-midi du 24 décembre. Côté catholique, le mélange des

carades qui ne se réfèrent plus au religieux. Sans compter qu'avec le solstice d'hiver et la crainte de ne pas voir revenir le soleil, on cherchait à chasser et à se protéger des diables et autres créatures de l'au-delà qui viendraient semer le chaos sur la Terre. Raison pour laquelle, on faisait par exemple brûler une bûche dans la cheminée durant la nuit, dont il nous reste aujourd'hui un dessert roulé.

Les Églises finissent donc par sonner le glas.

À partir du XVIIIe siècle, dans l'Europe chrétienne de la Réforme protestante et de la Contre-Réforme catholique, les Églises tentent de mettre de l'ordre pour relever les mœurs jugées dissolues. La dimension collective de la fête de Noël disparaît progressivement au profit de la fête familiale que nous connaissons aujourd'hui.

Comment expliquer le succès de cette manœuvre?

Ce modèle bourgeois suit la tendance moralisatrice de la société du XIXe siècle, qui instaure des normes s'agissant par exemple du mariage et de la sexualité. Le modèle luthérien allemand valorise les valeurs de la famille: l'enfant et le vieillard deviennent centraux dans la fête de Noël, tout en gardant sa dimension religieuse.

Pour eux, Noël ser

Le Covid et ses restrictions sanitaires les ont

Thérèse Courvoisier

Comme nous tous, ils sont suspendus aux lèvres d'Alain Berset. Après deux années de Fêtes passées loin de ceux que l'on aime, ou à multiplier les agapes en comité très très réduit, tous rêvent d'un semblant de normalité...

Même celles et ceux qui disent ne pas trop aimer Noël, parce que cette fête est devenue trop mercantile, ou parce que cette date synonyme de retrouvailles met en lumière la distance qui les sépare de certains membres de leurs familles, ont ressenti un manque lors des deux dernières éditions.

Car même si les lumières électriques clignotent souvent de manière épileptique, même si

belle-maman exige des tenues de fête en velours ou en tissu lamé d'un goût douteux, même si la dinde est toujours trop sèche et qu'on a reçu trois fois de suite une ceinture marron moche, décembre sans ce rendez-vous codifié, ce n'est vraiment pas pareil.

On est prêts à bien des concessions, à risquer de remettre sur la table les vieux débats familiaux, pour pouvoir être ensemble et,

Leurs projets de maternité repoussés



Maïra Sanches, son amoureux Renaud Kraft et leur petite Alice, trois mois, qu'ils aideront à déballer ses tout premiers cadeaux de Noël. CHANTAL DERVEY

«L'arrivée d'Alice est une belle revanche sur la maladie»

Quand on arrive dans leur appartement de Ville-neuve, une impression de chaleur nous enveloppe immédiatement. Au cœur du foyer, la petite Alice, 3 mois, distribue les sourires depuis son berceau en hauteur. Ses parents, Renaud Kraft et Maïra Sanches, mais aussi Willow et Giulia, les deux enfants de Renaud, la regardent, des étoiles dans les yeux. Ce bébé, si ardemment désiré par Maïra, malgré tous les obstacles qui se sont présentés sur son chemin, est un véritable pied de nez au destin.

Alors qu'elle a déjà de lourds soucis de santé - elle souffre de thromboses veineuses cérébrales, une forme rare d'AVC - Maïra Sanches (36 ans) contracte le Covid en mars 2020 lors d'un stage de chant, sa passion. Trois séjours aux soins intensifs, trois semaines passées en tout à l'hôpital de Rennaz puis deux de plus en convalescence à Blonay, la maladie la terrasse pendant deux mois, et aurait pu lui prendre la vie.

«On va dire que 2020 a été une année lourde, sourit la jeune maman. Mais elle s'est bien terminée, puisque j'ai appris qu'on at-

tendait un enfant. L'arrivée d'Alice est une belle revanche sur la maladie.» Certes, mais le désir d'avoir un bébé à eux date d'avant le virus. Ensemble depuis deux ans et demi, le couple sourit à concrétiser leur amour. «Avec déjà deux enfants, je recommençais à retrouver du

«Là, je me réjouis tellement de son premier Noël alors qu'elle, elle s'en fiche complètement!»

Maïra Sanches

temps pour moi, se marre Renaud. Mais un bébé faisait partie du package! Maïra m'a accepté avec mon package alors je suis hyperheureux d'avoir pu lui donner Alice. Avec elle, tout semble facile à gérer, naturel. C'est avec un immense plaisir que j'ai embarqué dans ce projet commun.»

Un projet flippant pour ce père de famille pourtant calme. La raison? La santé fragile de sa compagne. «J'ai mis huit mois en tout à me rétablir du Covid et en-

suite j'ai subi une opération pour gérer mes thromboses, explique Maïra Sanches. On m'a posé un boîtier électronique dans le dos afin que je puisse arrêter de prendre des antalgiques puissants. C'était hors de question que je porte un enfant en prenant tous ces médicaments. Par contre le boîtier a un peu compliqué la pause de la péridurale (éclat de rire)»

Quatre mois après son opération, le couple obtient le feu vert du médecin de Maïra. «Je m'étais préparée à devoir me montrer patiente, tant je suis habituée à ce que la vie me mette des bâtons dans les roues, mais je suis tout de suite tombée enceinte. Et comme par magie, mon goût et mon odorat sont revenus! J'étais très suivie parce que je prends des anticoagulants, mais je n'ai pas du tout été stressée au cours de ma grossesse, pas comme Renaud!»

Le 13 août, Alice voit le jour. Depuis, le bonheur est total. «Me projeter sur son arrivée m'a permis de mettre ce cauchemar derrière moi, confesse Maïra. Là, je me réjouis tellement de son premier Noël alors qu'elle, elle s'en fiche complètement!» **TCO**